

La tragédie des derniers Romanov

Tout semble sourire à ces parents élégants, ces ravissantes jeunes filles et ce charmant bambin qui composent la famille Romanov. Ils sont beaux, unis, vivent dans un palais et règnent sur la puissante Russie. Pourtant, d'ici quelques mois, ils connaîtront la peur, l'humiliation, l'exil, la prison et pour finir... la mort ! Voici comment leur destin a basculé...





Le tsar Alexandre III est le père de Nicolas II.



Le 26 mai 1896, Nicolas II est sacré empereur de toutes les Russies !

Une couronne sur la tête...

En 1894, le **tsar** Alexandre III meurt. L'Empire revient à son jeune fils, Nicolas II. Quelle lourde responsabilité ! La Russie est alors encore plus vaste et plus peuplée qu'aujourd'hui. C'est un pays très riche (le cinquième du monde), mais qui a besoin d'être réformé en profondeur car ses structures sont trop vieilles. Le nouveau tsar en

aura-t-il les épaules ? Pas sûr ! **Cet homme de 28 ans manque d'expérience et, surtout, d'envie de régner.** Il monte sur le trône par fidélité à Dieu et à ses ancêtres de la famille Romanov, qui règnent sur la Russie depuis trois siècles. Mais il voit les affaires de l'État comme une corvée, car il n'a pour elles ni goût ni talent.

Le palais de Tsarskoïe Selo.



... et un anneau au doigt !

Son règne commence par **son mariage avec Alix de Hesse, une princesse allemande** dont il est tombé éperdument amoureux à 16 ans. Ses parents auraient plutôt préféré qu'il épouse une Française, mais ils cèdent face à son obstination. La jeune femme, qui s'appellera désormais **Alexandra Féodorovna**, **abandonne le protestantisme** de son enfance et se convertit à l'**orthodoxie**, qui est la religion officielle de Russie. **Le couple impérial mène une vie heureuse, simple et retirée au palais de Tsarskoïe Selo.** En dix ans, ils ont quatre filles, et, enfin, un fils, l'héritier tant attendu. Rien ne semble menacer le bonheur de cette famille très soudée.

Dico

- **Tsar** est un mot russe, qui vient de « César » et qui signifie « empereur ».
- Le **protestantisme** est l'une des principales branches du christianisme, avec le catholicisme et l'**orthodoxie**.



Dans la famille Romanov

je demande...

Je suis le tsar **NICOLAS II**. Grâce à ma bonté et à ma sensibilité, je suis un mari affectueux et un très bon père. Mais il me manque les qualités d'un chef pour être un excellent empereur, qui plus est dans la période de crise que vit la Russie sous mon règne. Je n'aime pas prendre de décision et je manque de fermeté. D'ailleurs, je n'ai jamais voulu être tsar... Si j'avais été libre de mon destin, je serais devenu marin et j'aurais voyagé autour du monde.

NICOLAS II



Le père

Le père

NICOLAS II

ALEXANDRA

La mère



La mère

ALEXANDRA

Je suis **ALEXANDRA**, la femme que le tsar a choisi d'épouser par amour. Malgré ma grande beauté, je ne suis pas toujours appréciée, car on prend souvent ma froideur pour du dédain. Alors qu'en réalité, c'est de la timidité ! Cela ne veut pas dire que je manque de caractère. Au contraire, on me reproche même d'en avoir plus que mon adorable mari, et donc d'exercer trop d'influence sur lui !

OLGA

La fille



La fille

OLGA

L'aînée de la famille, c'est moi, **OLGA**. D'une grande intelligence, je suis la plus studieuse. Je pourrais passer mes journées à lire tant j'aime ça. Mon grand cœur me vaut beaucoup d'amis, avec qui je me montre ouverte et spontanée, mais je me fais aussi quelques ennemis avec mon fort caractère, porté à l'impatience et au caprice.

Je suis **TATIANA**. Je suis réservée, mais je sais exactement ce que je veux. Je me montre parfois si autoritaire qu'on me surnomme affectueusement « la Gouvernante ». Je ressemble beaucoup à ma mère, tant par mon apparence élégante que par mon caractère déterminé. C'est sans doute pour cela que nous nous comprenons si bien et que je suis sa préférée.

TATIANA

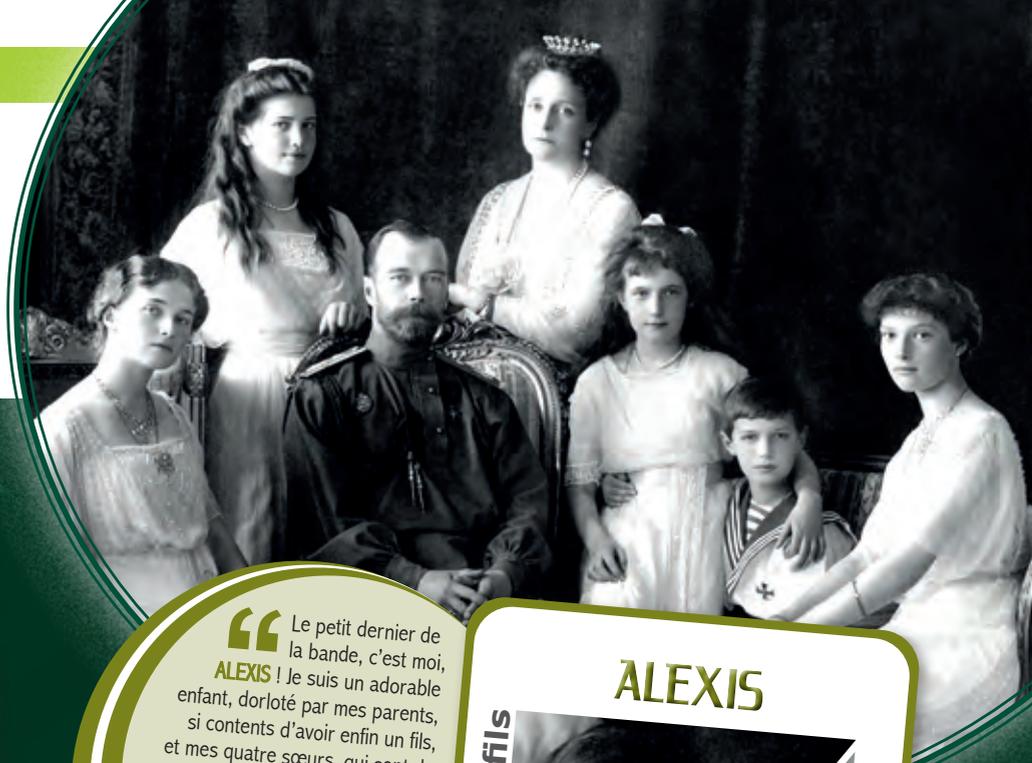
La fille



La fille

TATIANA

“ Mes sœurs sont de belles princesses, mais moi, **MARIA**, je suis plus jolie encore, avec mes cheveux blonds ondulés, mon doux sourire et mes yeux bleus. Ma gentillesse et ma simplicité me font aimer de tous. Mon rêve est de fonder une famille aussi unie que la nôtre. L'avenir, qui s'annonce sombre, me le permettra-t-il ? Moi qui suis si craintive et impressionnable, j'ai peur ! ”



MARIA

La fille



La fille

MARIA

“ Le petit dernier de la bande, c'est moi, **ALEXIS** ! Je suis un adorable enfant, dorloté par mes parents, si contents d'avoir enfin un fils, et mes quatre sœurs, qui sont de vraies petites mamans pour moi. J'aimerais faire les 400 coups, comme les autres garçons, mais c'est impossible car j'ai une maladie. Cela me rend colérique et difficile ! ”

ALEXIS

Le fils



Le fils

ALEXIS



ANASTASIA

La fille



La fille

ANASTASIA

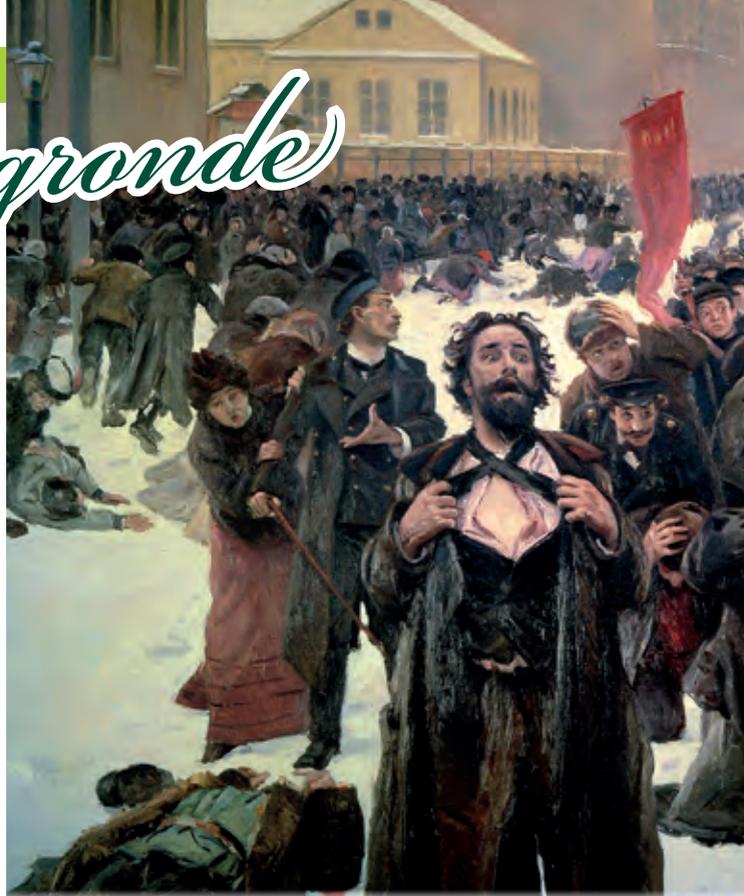
“ Je suis **ANASTASIA**, le boute-en-train de la famille ! J'aime faire rire les autres par mes farces, mes moqueries et mes imitations réussies. Ce côté espiègle me rend attachante. Je crois même que je suis la préférée de mon père. Cet humour, que je garderai jusqu'au bout, va aider les miens à supporter les moments difficiles que nous allons bientôt vivre. ”

QUATRE SŒURS EN UN SURNOM !

Il arrive que des proches de la famille impériale reçoivent des lettres ou des cadeaux signés OTMA. Qui est-ce ? Une cinquième sœur cachée ? Mais non, c'est tout simplement l'assemblage des initiales des prénoms des quatre grandes-duchesses : O pour Olga, T pour Tatiana, M pour Maria, et A pour Anastasia. Quand l'une adresse un courrier au nom des quatre, elle met cet acronyme affectueux en expéditeur. Voilà qui en dit long sur l'unité de ces sœurs inséparables...



La révolution grande



Une inquiétante crise sociale

Au début du règne de Nicolas II, le mécontentement monte. Dans les campagnes, **une grande misère se développe** car la plupart des paysans ne possèdent pas de terre. Dans les villes, les ouvriers sont de plus en plus nombreux, à cause de la récente **industrialisation**. Ils vivent entassés dans des taudis et travaillent dans des **conditions insoutenables** : leurs journées sont longues, leurs tâches pénibles, ils n'ont jamais de vacances et ils ne sont pas payés en cas d'accident de travail ou de maladie... **Grèves et émeutes se multiplient** pour demander une amélioration de leur sort. Et le tsar ne fait toujours rien pour les aider !

3 RAISONS DERRIÈRE L'ÉCHEC



FACE AUX DÉFIS QUE LA RUSSIE DEVAIT RELEVÉ À CETTE ÉPOQUE, NICOLAS II N'Y A DONC PAS ÉTÉ L'HOMME DE LA SITUATION...



C'EST VRAI, HISTOR, MAIS IL FAUT ÊTRE JUSTE, CE N'EST PAS ENTièrement DE SA FAUTE ! VOICI TROIS ÉLÉMENTS IMPORTANTS QUI ONT GÊNÉ SON ACTION.

L'hémophilie d'Alexis

Peu après la naissance du **tsarévitch**, on découvre que ce dernier est atteint d'une maladie incurable : l'hémophilie. Le moindre choc ou la moindre égratignure mettent sa vie en danger car ils provoquent des saignements beaucoup plus importants que chez un enfant normal. Tant que l'**hémorragie** ne cesse pas, le petit garçon souffre énormément et s'affaiblit, car l'organisme se vide de son sang, qui se stocke alors au niveau d'une articulation, la faisant ainsi tripler de volume. Ces crises durent parfois plusieurs jours, plongeant ses parents dans une profonde angoisse. Pour les éviter, Alexis fait l'objet d'une attention constante : il ne faut pas qu'il coure, qu'il saute, qu'il soit bousculé, on le porte... Quel rapport avec la politique, me direz-vous ? Eh bien le tsar, accaparé par les soucis et les soins liés à cette maladie, se replie sur sa famille alors que le pays exige de toute urgence des réformes.

Un matelot accompagne partout le jeune Alexis pour s'assurer qu'il ne lui arrive rien !





1905 : première alerte !

Le 22 janvier 1905, près de 100 000 ouvriers manifestent en silence, sans armes, devant le palais impérial de Saint-Pétersbourg, pour obtenir plus de droits. Comme la foule refuse de se disperser, des soldats chargent à cheval puis tirent sur elle. Une centaine de personnes meurent dans la fusillade.

Ce massacre, qu'on appelle « le Dimanche rouge », marque le début d'une terrible année de grèves dans les grandes villes russes. Pour calmer cette

agitation inquiétante, Nicolas II s'engage à démocratiser le régime, c'est-à-dire à céder un peu de son pouvoir à la population. Mais il est déjà trop tard : **la confiance avec son peuple s'est brisée...**

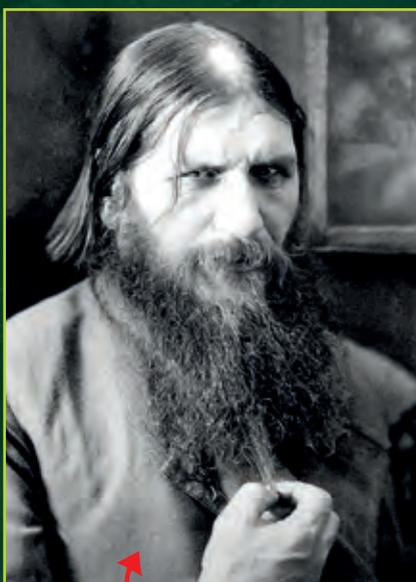


Dico

- **L'industrialisation** consiste à développer le secteur industriel d'un pays.
- Le **tsarévitch** est le fils du tsar, héritier du trône.
- Une **hémorragie** est une perte abondante de sang.

L'impopularité d'Alexandra

Dès qu'Alexandra arrive en Russie, le peuple la prend en grippe. On l'accuse de tous les maux : elle vient d'Allemagne, pays ennemi ; elle manipule le tsar dans l'intérêt de sa patrie ; elle porte malheur à la Russie puisqu'elle y est arrivée juste après la mort d'Alexandre III ; elle met du temps à donner un héritier au trône, et quand il naît enfin, il est condamné par une maladie dont elle est responsable (l'hémophilie se transmet par les femmes) ... Cette impopularité croissante attise le rejet du peuple pour le régime impérial. Pour couronner le tout, Alexandra tombe sous la coupe d'un moine fou : Raspoutine ! En effet, elle fait souvent appel à lui, car il est le seul à apaiser les crises d'Alexis par ses pouvoirs de guérisseur. La présence et l'influence de ce personnage douteux au palais achève de discréditer le tsar aux yeux du peuple.



Raspoutine (vers 1869-1916).

La guerre

En 1914, la Première Guerre mondiale éclate. La Russie affronte l'Allemagne aux côtés de la France et de l'Angleterre, mais le pays n'est pas prêt : les troupes russes sont mal équipées, mal entraînées et mal dirigées par rapport aux autres. Pour leur remonter le moral, Nicolas II choisit de prendre leur commandement et d'aller se battre sur le front avec elles. Terrible erreur ! Cette décision est courageuse, mais ce n'est pas le moment pour le tsar de quitter son pays, où la situation politique est tendue, et encore moins de confier le pouvoir à sa femme inexpérimentée, qui n'est pas appréciée du peuple. En plus de cela, l'armée russe enchaîne les défaites sanglantes, qui passent pour autant d'échecs personnels de l'empereur à sa tête et fragilisent davantage son pouvoir...





Les années de captivité

Des grèves...

L'hiver 1917, froid et long, est particulièrement tendu : le peuple de Petrograd (voir encadré) est menacé par la famine (car le verglas des routes gêne l'approvisionnement) et la guerre, qui décime l'armée à l'ouest du pays. Le 23 février, des milliers d'ouvrières manifestent pour réclamer du pain et la paix. Le lendemain, elles sont rejointes par les ouvriers en grève, de plus en plus nombreux. Pour réprimer ce mouvement populaire, les troupes du tsar tirent sur la foule, causant des dizaines de morts.

... à la Révolution !

Révoltée par cette violence, une partie des soldats se retourne contre le pouvoir et fournit des armes aux ouvriers. En quelques heures, le centre-ville est aux mains des insurgés. C'est la Révolution ! Sous la pression, le tsar abdique le 2 mars en faveur de son jeune frère, le grand-duc Michel. Mais ce dernier, voyant bien que la situation est désespérée, renonce à son tour au trône. C'est la fin du régime tsariste ! À sa place, plusieurs gouvernements provisoires se succèdent, jusqu'à ce que les bolchéviques, dirigés par Lénine, prennent le pouvoir en octobre et instaurent une dictature communiste, qui durera jusqu'en 1991.

De la prison dorée...

Que faire du tsar déchu et de sa famille ? À partir de mars 1917, ils sont retenus prisonniers dans leur propre palais. Ils ne sont pas violentés, mais constamment



Voici les enfants retenus prisonniers dans leur propre palais !

humiliés par les soldats qui leur servent de geôliers : ces derniers rotent, crachent, tutoient Nicolas, dérangent les filles pendant leur toilette, urinent dans les couloirs, ouvrent le courrier de la famille... Quel changement ! Repas, jeux et promenades dans le parc se déroulent désormais sous surveillance. Les Romanov gardent la face : ils s'efforcent de continuer à étudier et se détendre comme auparavant, espérant que la crise se dissipe...

... à l'exil sibérien

Mais le palais de Tsarskoïe Selo n'est pas assez sûr : si on y laisse la famille impériale, elle risque d'être tôt ou tard enlevée par ses soutiens tsaristes ou massacrée par ses ennemis révolutionnaires. Où envoyer ces encombrants prisonniers ? À Tobolsk, au fin fond de la Sibérie, une région reculée, très froide et peu peuplée. À l'issue d'un long et pénible voyage, les Romanov découvrent leur nouvelle prison en août 1917 : une vétuste bâtisse blanche

TROIS NOMS POUR UNE SEULE VILLE !

En 1914, le nom de la capitale Saint-Pétersbourg pose problème, car il est allemand ; voilà qui est fort malvenu, puisque la Russie vient d'entrer en guerre contre l'Allemagne ; on se hâte donc de le russifier en Petrograd. Mais en 1924, il pose à nouveau problème, car Saint-Pétersbourg comme Petrograd sont des références à Pierre le Grand, un tsar du XVII^e siècle ; or la Révolution a mis fin au régime tsariste et veut en effacer le souvenir ; vite, rebaptisons la ville Leningrad, en l'honneur du leader bolchevik Lénine. À la fin du régime communiste russe en 1991, retour à la case départ : on parle à nouveau de Saint-Pétersbourg.



En Sibérie, Nicolas et son fils coupent du bois pour se chauffer.

entourée d'un petit jardin. Ils y sont relativement bien traités : chauffage et nourriture sont assurés ; les gardes ne se montrent pas agressifs avec eux. Plusieurs domestiques, ainsi que le docteur Botkine et Pierre Gilliard, précepteur des enfants, ont fait le **choix courageux de les suivre dans leur exil**. Pour tromper l'ennui et l'inquiétude, la famille impériale partage son temps entre études, jeux de société, lecture et travaux dans le jardin. Pendant quelques mois, à part les nombreuses maladies des enfants pendant le rude hiver, rien ne vient troubler cette vie simple et tranquille. Le salut est-il proche ? Malheureusement non...



La captivité de la famille impériale en trois lieux.

Dernière destination

Tout d'un coup, **les conditions de détention se durcissent** et on annonce un nouveau changement de lieu en mai 1918. **Direction Ekaterinbourg, dans l'Oural**. Les Romanov sont enfermés dans une maison aux fenêtres condamnées, entourée de hautes palissades. Il ne leur reste plus que le docteur Botkine et trois domestiques. Malgré la chaleur étouffante de l'été, ils n'ont le droit de sortir dans le jardin qu'une heure par jour. Le confort se réduit à quelques lits de camp et un lavabo. Les nouveaux gardes, des rustres dépourvus de toute compassion, éprouvent un malin plaisir à humilier les prisonniers par leurs **moqueries, insultes, menaces et provocations** : ils gravent des graffitis vulgaires sur les murs, plongent leurs doigts sales dans les assiettes pendant les repas, font irruption dans les chambres à toute heure du jour et de la nuit...

Face à cette grossièreté, la famille, toujours aussi soudée, montre un courage tranquille et une bonne humeur qui déconcerte ses geôliers.

Dico

- **Abdiquer**, c'est renoncer au trône.
- Le **parti bolchevique** est un parti révolutionnaire russe.
- La **dictature communiste** est l'imposition par la force de la mise en commun des moyens de production.
- Une **guerre civile** oppose les habitants d'un même pays.

D'OÙ PEUT VENIR LE SECOURS ?

De l'étranger ?

Le tsar espérait un peu de soutien de la part des pays avec lesquels il est allié depuis le début de la guerre. Au lieu de cela, les États-Unis, l'Angleterre et la France reconnaissent avec entrain le nouveau gouvernement qui l'a remplacé. Aucun d'eux n'ose accueillir la famille impériale chez eux, ne serait-ce que l'impératrice et les enfants. On aurait au moins attendu cela de l'Angleterre ou de l'Allemagne, dont les dirigeants sont cousins d'Alexandra. Mais ils craignent trop qu'une telle démarche complique leurs relations internationales avec la Russie. Quelle déception !

Des Blancs ?

Les Blancs sont les Russes restés fidèles au tsar et opposés à la Révolution. Ils sont appelés ainsi par opposition aux bolcheviks, surnommés les Rouges. Dès novembre 1917, ils prennent les armes pour renverser le nouveau pouvoir et rétablir l'ancien. C'est la **guerre civile**. Certains manigancent même des complots pour libérer le tsar et sa famille afin de les remettre sur le trône, mais aucun n'aboutit. Leurs combats cesseront à partir de 1921, sans avoir remporté le succès escompté.





Une fin mystérieuse

La nuit du drame

Dans la nuit du 16 au 17 juillet, les Romanov sont réveillés par les gardes. Ils reçoivent l'ordre de s'habiller sur-le-champ. Va-t-on les emmener vers une nouvelle destination ? Les libérer ? Interloqués, ils suivent en silence les gardes jusqu'à une petite pièce du sous-sol. Là, ils sont alignés dos au mur et **le chef des gardes, nerveux, lit leur acte de condamnation à mort**. À peine le tsar a-t-il le temps de comprendre ces terribles paroles qu'il est tué d'un coup de revolver. Puis, c'est au tour de sa femme, les enfants, le docteur Botkine et les trois domestiques restants. **C'est un massacre !**

L'exécution a eu lieu si brusquement car les Russes blancs approchaient d'Ekaterinbourg et menaçaient de libérer la famille impériale.



La pièce où la famille Romanov a été assassinée.

Anastasia aurait-elle survécu ?

Au début, seule l'exécution du tsar est annoncée par les autorités russes. Les autres ont-ils été sauvés, se demande-t-on ? En 1920, alors que le doute plane encore sur leur survie, une jeune femme se jette d'un pont en Allemagne. Elle est repêchée de justesse. Après avoir longtemps refusé de donner son identité, **elle affirme être la grande-duchesse Anastasia** et se fait appeler Anna Tchaïkovski, du nom du soldat qui l'aurait sauvée du massacre. Faut-il la croire ? D'un côté, elle s'exprime avec un accent slave, ressemble effectivement à la princesse et connaît des détails de la vie de la famille impériale qu'elle ne peut avoir inventés ; mais en même temps, elle ne parle pas russe et son écriture ainsi que certains détails physiques ne correspondent pas. Pour ne rien arranger, les exilés russes qui ont connu Anastasia sont divisés : **les uns croient la reconnaître alors que les autres la traitent d'imposteur...**



Qui es-tu vraiment Anna ?



Dico

- L'**ADN** est une molécule présente dans toutes les cellules vivantes. Elle contient l'information génétique qui permet le développement, le fonctionnement et la reproduction des êtres vivants.
- La **canonisation** est l'acte par lequel les autorités chrétiennes confirment la sainteté d'un individu.

L'éclairage de la science

En 1989, des historiens partent à la recherche des restes de la famille impériale. Ils se basent sur le rapport, jusque-là resté confidentiel, du bourreau, où il indique à quel emplacement de la forêt d'Ekaterinbourg les corps ont été inhumés.

En 1991, des ossements sont découverts. Bonne nouvelle : les analyses ADN prouvent qu'il s'agit bien des Romanov. Mauvaise nouvelle : il manque deux corps, ceux d'une grande-duchesse et d'Alexis. Auraient-ils échappé au massacre ?

Anna Tchaïkovski, morte depuis, disait-elle vrai ?

Pour en avoir le cœur net, les scientifiques comparent son **ADN** avec celui des autres membres de la famille et... ils ne correspondent pas ! Anna Tchaïkovski était en fait une ouvrière polonaise du nom de Franziska Schanzkowska. Plus tard, d'autres restes sont retrouvés un peu plus loin et les analyses ADN attestent en 2008 qu'il s'agit bien de Maria et Alexis.

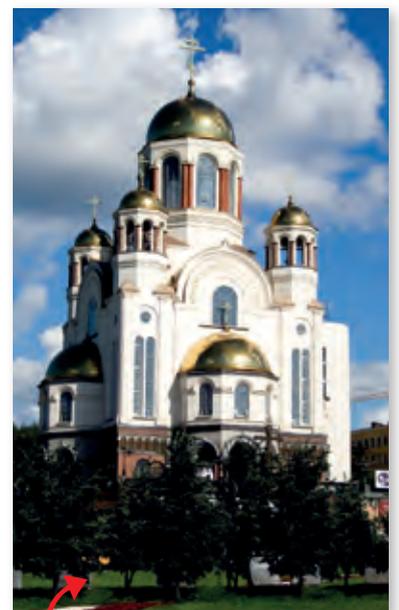


80 ans plus tard, les corps sont enfin enterrés dignement...

La Russie demande pardon

Le 17 juillet 1998, pile quatre-vingts ans après le massacre, le **Président russe Boris Eltsine organise des obsèques nationales pour les cinq Romanov dont les corps ont été retrouvés.** Dans une ambiance grave, les cercueils sont inhumés à Saint-Pétersbourg, dans la cathédrale Pierre-et-Paul où les Romanov étaient traditionnellement ensevelis. Le Président a eu des mots forts, **reconnaissant la culpabilité de la Russie dans ce massacre** et marquant une volonté de tourner cette page honteuse de son histoire.

En 2000, l'Église orthodoxe aussi rend hommage aux Romanov : non seulement elle les **canonise** tous les sept pour leur humilité, leur patience et leur douceur dans les épreuves, mais elle fait bâtir sur le lieu de leur exécution une église où les nostalgiques du passé tsariste se rendent par milliers. **Voilà la Russie réconciliée avec son passé !**



L'église de Tous-les-Saints, édifiée à Ekaterinbourg en hommage aux Romanov.

